

« PORTER LE RÊVE EN POLITIQUE, ÇA ME VA »

En 2014, le sénateur breton Joël Labbé obtenait l'interdiction des pesticides dans l'espace public. Rencontre avec un timide opiniâtre, ancien ouvrier agricole, que rien ne destinait à fréquenter les ors de la République.

Par Weronika Zarachowicz
Photo Laura Stevens pour Télérama

Si les herbes folles sont libres de s'épanouir entre les pavés, si les pissenlits, les séneçons, les cymbalaires des murs ont gagné le droit de jaillir au pied des immeubles, c'est en grande partie grâce à lui. En 2014, au terme d'une longue bataille, Joël Labbé, sénateur du Morbihan, faisait voter la loi « zéro phyto » interdisant le recours aux pesticides dans les espaces publics et les jardins des particuliers. On lui avait pourtant répété que ce serait mission impossible. Jamais il ne l'emporterait face aux lobbies de l'agrochimie, il était trop naïf, trop rêveur... « *J'ai tenu bon, dit-il dans ce café où il a ses habitudes, à deux pas du Sénat. Porter le rêve en politique, ça me va bien. On n'a jamais eu autant besoin de rêves, et le devoir, surtout, de les mettre en œuvre.* » Depuis, la loi Labbé, entrée en vigueur en 2017 ¹, a fait germer dans son sillage « *une révolution douce, culturelle* ». Peu à peu, après des années sous l'emprise des herbicides, notre regard sur les trottoirs « propres » et les « mauvaises » herbes s'est modifié. De plus en plus d'habitants ont semé devant chez eux lupins et coquelicots, comme autant de modestes vigies de la biodiversité en plein bitume. « *Même dans nos cimetières, qui étaient extrêmement minéraux, la végétalisation a gagné, jamais je n'aurais imaginé combien cette loi ferait évoluer les mentalités et les pratiques.* »

Une décennie plus tard, cette « *loi pied dans la porte* » reste sa plus grande victoire – « *Les puristes m'ont parfois parlé de petit pas, moi ce qui m'importe, c'est d'avancer.* » Elle lui a permis de s'imposer dans le cénacle ultraconventionnel du Palais du Luxembourg, lui, le drôle de sénateur aux airs de rockeur, cheveux longs, anneau d'argent à l'oreille gauche, grosses bagues (d'argent aussi) aux doigts et sourire timide. Ce n'était pas gagné. « *Au début des années 2010, parler au Sénat des questions agricoles, de l'alimentation, des pesticides, de la biodiversité, c'était passer pour un extraterrestre. Et puis, au-delà de mon apparence, j'étais, et je reste, décalé. J'étais un écolo pas comme les autres. J'avais des choses à dire, mais il me manquait les codes. Je ne sortais pas de l'ENA, j'avais des lacunes en savoir-faire politique. On me l'a fait sentir.* »

Le transfuge de classe au parcours « *improbable, imprévu* », fils de paysans « *travaillant à l'ancienne, avec le cheval, s'occupant des cultures, du semis jusqu'à la récolte* », ancien ouvrier agricole puis employé au laboratoire des services vétérinaires, avant de devenir maire du village de Saint-Nolff (près de Vannes, dans le Morbihan), de 1995 à 2014, en a souffert. « *J'ai mon style, ma manière d'être, je ne voulais pas me transformer... C'est aussi la raison pour laquelle je suis compris par les gens. Ne pas rentrer dans le moule, c'était juste une nécessité. Dans les milieux populaires, les personnes les plus simples sont à l'aise pour m'interpeller, on me dit souvent "mais toi, t'es pas comme les autres, tu parles comme nous!", et j'en suis fier. Mais au Sénat, beaucoup me regardaient avec condescendance, se moquaient. Le chemin a été long pour me faire respecter.* » Aujourd'hui encore, à 70 ans et deux mandats sénatoriaux plus tard, cet hypersensible se souvient de séances parlementaires sans oser lever la main pour prendre la parole. « *Je me sentais perdu, différent... Quand je rentrais à l'hôtel, impossible de m'endormir, je me disais : t'es illégitime, qu'est-ce que tu fais là ?* »

La phrase de René Char lui a servi d'aiguillon : « *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, ils s'habitueront.* » Peu à peu, le sénateur « *idéaliste* », devenu « *définitivement* » écologiste en 1974, grâce à un autre candidat atypique, René Dumont, a imprimé sa marque et sa liberté. Celle, par exemple, de citer à la tribune, « *voix chevrotante et mains tremblantes!* », Bob Dylan et son *The Times They Are A-Changin'*, sous les yeux ébahis du ministre présent ce jour-là (Thierry Mariani, aux Transports), ou d'enlever sa cravate (obligatoire dans l'hémicycle), pour protester contre les ricanements bruyants des sénateurs de droite et le refus d'interdire les néonicotinoïdes tueurs d'abeilles, en 2015. « *Pourtant, le gouvernement Hollande avait une majorité à l'Assemblée, au Sénat, tout était possible pour impulser de nouvelles orientations! J'ai compris combien les dés sont pipés aujourd'hui encore, avec un monde politique conventionnel travaillant main dans la main avec les grands groupes, la FNSEA...* » Chemin faisant, il a aussi ap-

À LIRE

L'Utopie et la Vie!

Le combat

d'un sénateur

breton contre

les pesticides,

de Joël Labbé

et Sabrina Delarue,

éd. Actes Sud,

« *Domaine*

du possible »,

192 p., 21 €.



Joël Labbé, dans la salle des Conférences du Sénat : « Le chemin a été long pour me faire respecter. »

pris la patience, et a pris goût au minutieux travail d'information, de médiation, d'élaboration d'un consensus. *« J'aime la stratégie politique, au sens noble : comment faire pour y arriver, pour être efficace ? Ça me passionne de travailler de manière transpolitique, au-delà des appartenances : être en recherche de dialogue, considérer l'autre, se mettre à sa place dans le contexte de son groupe, pour finalement être suivi, et rendre possible la réalisation des utopies. »*

Sur les pas de René Dumont et dans la lignée de son manifeste, *L'Utopie ou la Mort!* (1973), mais version « optimisme combatif », Joël Labbé publie ces jours-ci *L'Utopie et la Vie!*, un livre d'entretiens (avec Sabrina Delarue, et une quatrième de couverture écrite par Miossec, rencontré au festival de rock

que Labbé a lancé à Saint-Nolff). Il y revisite son foisonnant parcours et, à rebours d'une écologie politique « *déconnectée du monde rural* », réaffirme son amour pour le « populaire » et cette France des « oubliés », dont il est issu et où il se ressource, aux côtés de sa « grande tribu » – sa femme, Danielle, leurs cinq enfants et dix petits-enfants –, dans un ancien bistrot de Saint-Nolff réaménagé en (grande) maison. *« L'écologie, dit-il, a ce triste avantage d'être au cœur des sujets d'urgence, pour toutes les classes sociales, mais surtout les gens les plus simples. Le Rassemblement national l'a bien compris et développe un discours écolo. D'où l'absolue nécessité de ne pas lui laisser la voie libre, de défendre nos valeurs, notre projet de société sur le terrain : réhabiliter le monde rural, les métiers de paysan et l'économie locale, qui s'est délitée au fil des années, voilà la priorité! »* Lui s'appête à prendre sa retraite en septembre prochain. Pas sûr qu'elle soit

tranquille, à l'écouter détailler l'agenda de son « *après-vie politique* » : étendre l'interdiction des pesticides à tous les domaines non agricoles européens ; militer pour la relocalisation de l'alimentation et la reconnaissance des métiers de l'herboristerie... Parmi ses rêves, il y a aussi la traversée de l'Europe à vélo, et le chemin de Compostelle à pied. En attendant, ce jour-là, il s'appête à se rendre au concert du « Boss », Springsteen, offert par ses enfants pour les 50 ans de mariage avec Danielle. Depuis 1988, il n'en a pas raté un seul ●

■ Elle a été étendue en 2022 aux cimetières, à tous les terrains non agricoles et aux terrains de sport, équipements professionnels exceptés.

LIRE aussi page 9.